Réveillez-vous!

Notre vie se termine-t-elle avec cette existence?

PAGE 4

Le Nautilus a-t-il révolutionné les voyages transocéaniques?

PAGE 6

Coup d'œil sur l'Inde moderne

PAGE 9

Peut-on tout prouver à l'aide de la Bible?

PAGE 12

22 AVRIL 1959 No 8

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.
Awake! semimonthly — Vol. XL No. 8
FRENCH EDITION — APRIL 22, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

« Nous mettons notre confiance en Dieu » 3

Notre vie se termine-t-elle avec cette existence? 4

Le Nautilus a-t-il révolutionné les voyages transocéaniques? 6

Constantin, — un empereur chrétien? 8

Coup d'œil sur l'Inde moderne 9

« Ta parole est la vérité » Peut-on tout prouver à l'aide de la Bible? 12

Les cyclones en Martinique 13

Le riz, base de l'alimentation au Sierra-Leone 14

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Italie 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 avril 1959 | Numéro 8

« NOUS METTONS NOTRE CONFIANCE EN DIEU »

LA DEVISE « Nous mettons notre confiance en Dieu », qui figure sur la monnaie américaine, est peut-être très belle, mais dit-elle vrai? Les Etats-Unis mettent-ils dans le Tout-Puissant une confiance aussi absolue que leur devise nationale l'affirme?

Le 18 avril 1958, le président Eisenhower, parlant devant l'Association américaine d'Editeurs de Journaux et les membres de l'Institut international de la Presse de Washington, fit allusion à la force militaire des Etats-Unis et aux armes nouvelles d'une puissance inouïe qui épouvantent le monde. Il déclara notamment que le salut du monde dépend de la force de l'Amérique, mais il ne prononça pas un seul mot relatif à la confiance en Dieu. Et pourtant, la nation qu'il représente se vante de mettre sa confiance dans le Tout-Puissant. Qu'en est-il en réalité?

Invoquer le nom de Dieu de quelque manière que ce soit est chose grave. Jéhovah ordonna à Israël, le peuple de l'alliance: « Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. » Le Tout-Puissant ne se laisse pas flatter ou tromper par de vaines paroles. Pour invoquer Dieu d'une façon qui lui soit agréable, nous devons être sincères et notre conduite doit être en harmonie avec nos paroles. Jéhovah s'intéresse à la manière dont nous parlons de lui dans la mesure où nous nous soumettons à sa volonté. C'est un Dieu qui exige un dévouement exclusif. Il a en abomination les vaines déclarations et particulièrement celles qui s'appuient sur son nom. — Exode 20:7.

Bien qu'Israël fût la nation élue de Dieu, dès qu'il cessa d'agir en harmonie avec ses paroles, il perdit la faveur divine. Les Israélites se vantaient de mettre leur confiance en Jéhovah, mais à maintes reprises, lorsque leur patrie était en danger, ils allaient chercher du secours auprès des nations païennes qui les entouraient. Ils se fiaient à la force du cheval et du char, et même des jambes de l'homme. Ils ne craignaient pas Dieu et ne mettaient pas leur confiance en lui. C'est pourquoi la nation tomba dans la décadence morale et spirituelle.

Jéhovah réprimandait les Israélites par l'intermédiaire de ses prophètes; il n'acceptait point leurs sacrifices mais il leur conseillait: « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » Et encore: « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Jéhovah ne désirait ni leurs hommages peu sincères ni leurs offrandes, mais des actes conformes à sa volonté. Puisque la nation d'Israël n'écoutait pas ses sages conseils, il la rejeta définitivement. — Esaïe 1:16, 17; Michée 6:8.

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, la criminalité et la corruption ne connaissent plus de bornes tandis que le divorce est de plus en plus courant et que la délinquance juvénile ne cesse d'augmenter à travers la nation. Chacun veut faire ce qui est droit à ses propres yeux, aussi est-il permis de demander combien de citoyens se préoccupent de la volonté de Dieu ou mettent leur confiance en lui. En cette ère de satellites, de fusées et de bombes nucléaires, où l'on demande toujours plus de savants, où est la nation qui met sincèrement sa confiance dans le vrai Dieu, Jéhovah? Qui oserait nier que toutes, elles se fient à leurs armes nucléaires?

C'est un fait indéniable que les Etats-Unis comme les autres nations du monde, sont en proie à la crainte et ne connaissent pas la paix. Et pourtant, les Ecritures affirment qu'il y a « beaucoup de paix » pour ceux qui aiment la loi divine et qui mettent leur confiance en Dieu. Nous sommes donc forcés de conclure qu'aucune nation n'a mis sa confiance en Jéhovah. Les devises qui affirment le contraire ne sont que de vaines paroles.

En 1907, le président Théodore Roosevelt désapprouva l'inscription de la devise « Nous mettons notre confiance en Dieu » sur la monnaie des Etats-Unis. « Je me serais senti libre de garder l'inscription sur la monnaie si je l'avais approuvée, déclara-t-il. (...) Je suis fermement convaincu que non seulement une telle devise n'est pas utile mais qu'elle est nuisible et irrespectueuse. Or de l'irrespect au sacrilège il n'y a qu'un pas. »

Quand la commission sénatoriale de l'Etat de Californie envisagea d'adopter l'expression « Nous mettons notre confiance en Dieu » comme la devise de la Californie, Culbert L. Olson, ancien gouverneur de l'Etat, protesta énergiquement auprès de cette commission. « Ni notre Etat ni ses habitants, dit-il, ne mettent leur confiance en Dieu, comme le projet de loi l'affirme. » Il déclara en outre que la moitié des Californiens ne vont même pas à l'église et demanda comment on pourrait dire que de telles personnes mettent leur confiance en Dieu. D'aucuns se sont opposés à la nouvelle devise nationale parce que, selon eux, elle viole l'esprit du Premier Amendement de la Constitution. Certains sont allés jusqu'à qualifier la devise de « geste politique dénué de sens et empreint d'hypocrisie ».

Carlyle Marney, pasteur de la Première Eglise baptiste d'Austin, déclara que l'Amérique moderne, au lieu de mettre sa confiance en Dieu, se confie en une « nouvelle sorte de cellule capitonnée » faite de serrures, de signalisateurs anti-

vol, de revolvers, de détectives, de compagnies d'assurances, de chambres fortes, de taux de crédits et de projets de retraite. Au dire de ce pasteur, pour des millions d'Américains, Dieu n'est plus un « équipement essentiel », il est devenu un « accessoire » auquel on ne recourt que lorsqu'on a besoin d'obtenir ou d'oublier quelque chose.

De toute évidence, la devise « Nous mettons notre confiance en Dieu » ne reflète pas fidèlement l'attitude du pays. Sans doute elle exprime un beau sentiment, elle sonne bien aux oreilles et confère à la nation une apparence de vertu, mais malheureusement, elle ne signifie rien. La confiance en Dieu se manifeste par une bonne conduite, elle est prouvée par la santé morale et la prospérité spirituelle. Jésus réprimanda les scribes et les pharisiens parce qu'ils nettoyaient « le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance ». Avant d'affirmer leur confiance en Dieu, que les nations se purifient de leur criminalité, de leur corruption et de leur immoralité et qu'elles se tournent vers le royaume de Dieu administré par Jésus-Christ. Sans cela, en adoptant des devises qui mêlent Dieu à leurs affaires, elles prennent son nom en vain. — Matthieu 23: 25, 26.

LORSQUE le paquebot italien Andrea Doria entra en collision, le 25 juillet 1956, avec le Stockholm, le principal souci des passagers était de sauver leur vie. Qui aurait pu accepter d'un cœur paisible l'idée de sombrer avec le navire, de trouver la mort dans les flots? Beaucoup d'entre eux ne prirent même pas le temps de s'habiller. Vêtus sommairement, ils se ruèrent sur le pont, qui s'inclinait dangereusement, tellement leur désir d'échapper à la mort était grand. Ils tenaient tous à la vie et voulaient à tout prix la conserver.

Nombreux sont ceux qui affectent l'indifférence lorsqu'on leur parle de la mort ou du désir naturel de vivre. Toutefois, quand ces mêmes personnes se trouvent devant la mort comme les passagers de l'Andrea Doria, leur attitude change du tout au tout. Elles luttent avec acharnement pour sauver leur vie.

L'homme normal ne désire pas mourir. S'il contracte une maladie mortelle, il n'hésite pas à dépenser tout ce qu'il possède pour essayer de guérir. Ce désir de vivre ne diminue pas avec l'âge, au contraire, il augmente.

En effet, quand nous sommes jeunes, nous ne nous rendons guère compte combien la vie est précieuse. Elle est comme une route qui, s'étendant devant nous, paraît presque interminable car elle se perd dans un avenir lointain. Mais lorsque nous sommes plus âgés et que la fin de notre vie est en vue, notre attitude se modifie. Nous donnerions alors beaucoup pour pouvoir prolonger cette route ou pour la recommencer. Nous voudrions continuer à vivre, même dans ce monde corrompu déchiré par les guerres. Samuel Johnson, célèbre écrivain du dix-huitième siècle se fit l'écho de tous les humains quand il écrivit:

« Saisis le moment fugitif,
Ne laisse pas échapper l'occasion qui s'enfuit;
La vie est un été fugace, l'homme n'est qu'une fleur,
Bientôt hélas! il passe, – hélas! trop vite il meurt! »

Diverses conceptions d'une vie future

Les matérialistes prétendent que notre vie se termine avec cette brève existence, ils croient que la mort y met définitivement fin. Pour ces gens, ces quelques années fugitives – un instant dans le cours du temps – sont tout ce que les humains connaîtront de l'existence. La vie, disent-ils, est comme une fleur qui s'épanouit, se flétrit et meurt pour ne jamais refleurir.

Bertrand Russel, illustre philosophe agnostique, exprima ce point de vue: « Pour ma part, dit-il, je ne connais aucune bonne raison de croire à la survivance. » Lecomte de Noüy, célèbre évolutionniste, abonda dans le même sens quand il déclara que la croyance à une vie après la mort est née de l'imagination humaine. Nous citons: « Il sait qu'il ne verra jamais plus les êtres chers aimés sur cette terre, mais il se refuse à croire qu'ils ne puissent vivre ailleurs. Et il invente une autre vie, il crée un autre monde dans lequel, un jour, ils se rencontreront de nouveau. »

Par contre, beaucoup de gens refusent de croire que la vie se termine avec cette existence. Selon eux, la mort n'est pas une fin mais simplement une porte menant à un autre monde et à une vie meilleure. Ceux qui pensent de la sorte prétendent que l'homme possède une âme immortelle. L'illustre poète américain, Henry Wadsworth Longfellow, exprima ce point de vue lorsqu'il écrivit: « Il n'y a pas de mort! Ce qui semble l'être n'est en somme qu'une transition. »

Quoique de telles personnes envisagent la mort comme une amie qui leur ouvre la porte à une vie meilleure, elles ne l'accueillent quand même pas avec joie. Au contraire, elles luttent de toute leur force pour prolonger leur existence actuelle.

La croyance à l'âme immortelle était aussi courante dans le paganisme de l'antiquité qu'elle l'est aujourd'hui à l'extérieur et à l'intérieur de la chrétienté. Elle est à la base d'innombrables superstitions et d'étranges pratiques religieuses. C'est parce que cette conception est ancrée en eux que beaucoup de ceux qui professent le christianisme sont persuadés de l'existence d'un enfer ardent où les âmes iniques sont tourmentées éternellement, tandis que d'autres ont préféré croire à la transmigration de l'âme.

Cette existence n'est pas tout

Aussi paradoxal que cela paraisse, les deux points

de vue précités (la mort met fin à l'existence consciente, et la vie est possible après la mort) sont corrects dans une certaine mesure. La Bible n'appuie pas la croyance païenne selon laquelle l'âme est immortelle, elle affirme au contraire que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra ». (Ezéchiel 18: 4.) Elle confirme le point de vue selon lequel l'existence consciente prend fin à la mort. Le psalmiste déclare que lorsque les humains meurent « leurs desseins périssent ». (Psaume 146: 4.) Nous lisons aussi que les morts ne peuvent ni travailler ni penser, qu'ils ne possèdent ni connaissance ni sagesse (Ecclésiaste 9: 10). Autrement dit, la créature consciente n'existe plus. L'homme ne possède donc pas une âme immortelle qui se sépare du corps à la mort de ce dernier et qui continue à jouir d'une existence consciente. Il retourne à la poussière inanimée et il n'est plus.

Toutefois, quand la mort met ainsi fin à l'existence consciente, cela n'exclut pas toute possibilité de revivre. L'homme peut espérer vivre après la mort grâce à la résurrection. Jéhovah Dieu, le Créateur et la Source de la vie, peut renouveler la vie de l'homme avec la même facilité qu'il créa le premier humain vivant.

Dieu ne créa pas l'homme pour qu'il meure mais pour qu'il vive éternellement. Si Adam était resté obéissant à Dieu, il serait encore en vie à l'heure actuelle, mais à cause de sa désobéissance volontaire, il perdit la vie pour lui-même et pour ses descendants. Nous avons hérité la mort du premier homme tout comme nous héritons certaines maladies de nos ancêtres. Il est écrit: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » – Romains 5: 12.

Malgré cette situation apparemment désespérée dans laquelle nous nous trouvons à cause de nos premiers parents, la mort ne doit pas nécessairement être définitive. La bonté imméritée divine nous permet d'espérer une résurrection. « Ayant en Dieu cette espérance, comme ils l'ont eux-mêmes, qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. » (Actes 24: 15). Forts d'une telle espérance, nous ne devons pas considérer la mort comme la fin ultime de notre existence.

Cependant, rien ne nous autorise à penser que Dieu ressuscitera ceux qui ont fait fi de ses lois écrites et qui se sont obstinés à faire ce qui est mal à ses yeux. La résurrection n'est pas pour des gens pareils car nous lisons: « Les méchants seront retranchés, et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays. » (Psaume 37: 9). Ce retranchement des méchants sera définitif.

Peu importe pour Dieu les années écoulées depuis la mort d'un humain, il le rappellera à l'existence grâce à la résurrection. Evidemment, le corps ressuscité n'est pas celui qui fut enseveli dans la terre. Depuis longtemps, celui-ci est tombé en poussière et ses éléments ont été absorbés par d'autres formes de vie. Le grand Donateur de vie est capable de façonner un nouveau corps des éléments de la terre et de lui imprimer les souvenirs, la mentalité et la personnalité du mort (conservés dans la mémoire de Dieu). Le ressuscité aura alors la même personnalité, la même identité, qu'avant sa mort.

Un nombre limité d'humains reçoivent une nouvelle existence comme créatures spirituelles. Ils ressuscitent à la vie céleste. Paul avait à l'esprit cette résurrection céleste quand il écrivit: « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » (I Corinthiens 15: 44). Seuls les membres d'une classe spécialement choisie pour régner avec le Christ auront une telle résurrection; la plupart des ressuscités revivront sur la terre comme créatures humaines. Ils auront le privilège d'hériter la terre en y demeurant éternellement car il est écrit: « Ceux que Dieu bénit posséderont la terre. » – Psaume 37: 22, *Sy*.

Les ressuscités ne reviendront pas pour vivre dans un monde inique, semblable à celui que nous connaissons actuellement. Dieu aura extirpé les méchants de la terre lors de sa bataille d'Harmaguédon. « Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé. » (Sophonie 3: 8). L'actuel ordre de choses terrestre, ainsi que ses dirigeants iniques invisibles seront anéantis, consumés comme par le feu.

La terre sera assujettie à l'autorité du Roi choisi par Dieu: Jésus-Christ. Sous sa direction, elle sera transformée en un immense jardin édénique. C'est alors que la prophétie suivante d'Esaïe (32: 16–18) se réalisera à l'échelle mondiale: « Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres. » C'est dans un tel monde que les morts ressusciteront. Ils reviendront à une vie beaucoup plus agréable que celle qu'ils connaissaient avant de mourir.

Sous la domination juste du Christ, Dieu réalisera son dessein originel à l'égard de l'homme. La terre sera peuplée d'humains justes et parfaits. La mort adamique n'aura plus de prise sur eux; ils recevront le don de « la vie, pour l'éternité ». – Psaume 133: 3.

Ce qui rend la vie éternelle possible

Sans le sacrifice rédempteur du Christ, l'homme ne pourrait jamais jouir de la vie éternelle ou espérer une résurrection. Sa vie se terminerait avec cette existence.

L'humanité était dans l'impossibilité de s'affranchir des effets du péché d'Adam par ses propres efforts, elle était aussi impuissante contre eux que contre une maladie héréditaire. Seul Jéhovah pouvait fournir l'aide dont l'homme avait besoin, et il le fit en transférant la vie de son Fils céleste sur la terre, en le faisant naître comme homme parfait en tous points égal au premier homme parfait, Adam. Jésus-Christ sacrifia sa vie humaine parfaite et son droit à une telle vie, rendant ainsi possible l'annulation des effets du péché d'Adam. « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » (Romains 3: 23, 24). Grâce à cette rédemption, l'homme pourra être justifié par Dieu; elle permet à l'humanité de retrouver ce qu'Adam avait perdu.

Comment obtenir la vie éternelle

Puisque la rançon fournie par le Christ rend possible la résurrection et ouvre aux humains la voie de la vie éternelle, il nous est permis d'affirmer que la vie ne

se limite pas nécessairement à la brève existence actuelle. Celui qui s'intéresse vivement aux desseins de Jéhovah et qui a un désir ardent d'acquérir une connaissance exacte de sa Parole écrite, peut espérer une vie meilleure.

La connaissance de Jéhovah Dieu et de ses desseins est l'unique fondement d'une foi solide, et une telle foi est indispensable pour obtenir l'approbation divine. Or sans cette approbation on ne peut espérer une résurrection ou la vie éternelle. Il est écrit: « Sans la foi il est impossible de lui être agréable. » (Hébreux 11:6). Les témoins de Jéhovah se dépensent pour aider les gens à édifier une pareille foi. L'année dernière, par exemple, ils consacrèrent plus de 110 000 000 d'heures à aider leurs semblables à acquérir les connaissances bibliques qui en sont le fondement.

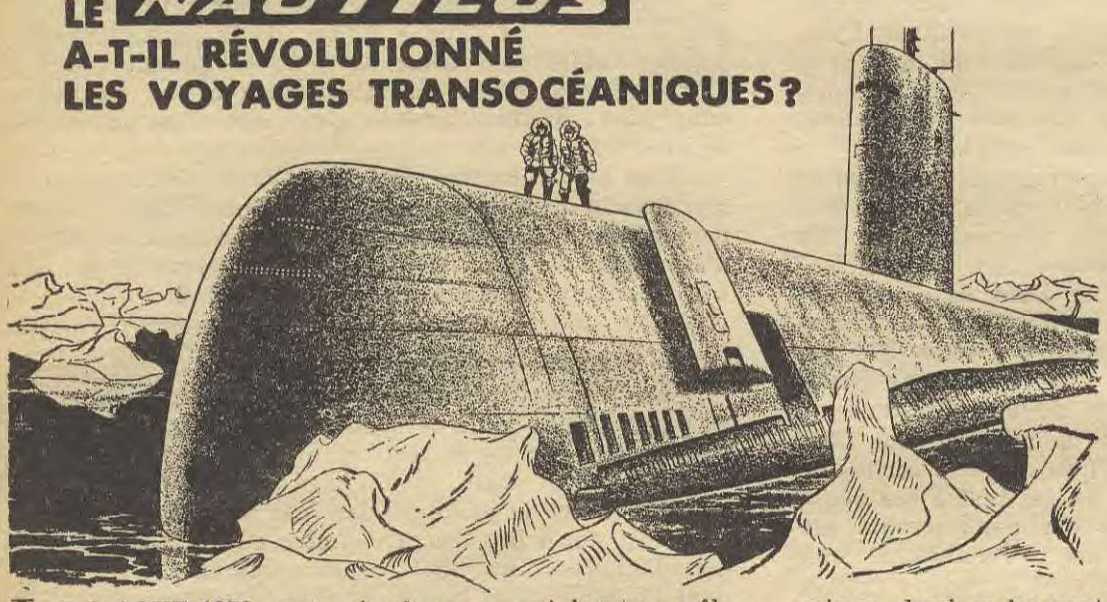
Dès que l'on a acquis une connaissance exacte de Dieu et de ses desseins, on doit obéir au grand Donateur de vie. On ne peut transgresser volontairement les lois et les principes divins consignés dans la Bible. Si des hommes essaient de nous faire désobéir à Dieu, résistons-leur avec fermeté en disant avec l'apôtre Pierre: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » – Actes 5:29.

Une condition *sine qua non* pour obtenir la vie est l'adoration pure de Jéhovah Dieu. Cette adoration ne doit être corrompue par aucune pratique païenne, telle que la vénération d'images, ni par aucune doctrine païenne comme l'immortalité de l'âme ou les tourments éternels. Il est indispensable d'adorer Dieu en esprit et en vérité. C'est parce que les témoins de Jéhovah qui forment la société du monde nouveau l'adorent de cette manière qu'ils peuvent espérer une vie meilleure que la brève existence actuelle.

En outre, pour être agréable au grand Donateur de vie, il faut le servir car c'est de cette manière que nous pouvons lui exprimer notre amour. Notre service de Dieu fait en réalité partie de notre culte. « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » – Romains 10:10.

Joignez-vous donc aux multitudes qui rallient les rangs de la société du monde nouveau où s'ouvre devant elles la perspective de la vie éternelle dans la perfection humaine. Partagez la confiance de ces chrétiens en une résurrection. A cause de leur foi dans les promesses écrites de Dieu, ils savent qu'ils peuvent espérer davantage que la brève existence actuelle.

LE NAUTILUS A-T-IL RÉVOLUTIONNÉ LES VOYAGES TRANSOCÉANIQUES?



LE 3 AOUT 1958, cent seize hommes arrivèrent au pôle Nord en bras de chemise. Malgré leur tenue légère, ils n'avaient pas froid. A l'encontre des expéditions polaires précédentes, celle-ci n'avait pas demandé d'efforts pénibles, au contraire, elle avait été agréable et relativement facile.

En effet, ces hommes, au lieu de traverser le continent glacé balayé par les vents, à l'aide de traîneaux et d'attelages de chiens, avaient voyagé en dessous de la glace dans le Nautilus, célèbre sous-marin atomique. Ce submersible confortable leur avait permis de franchir les eaux sombres et froides de l'océan Arctique dans une atmosphère climatisée. A quelque cent vingt mètres au-dessus d'eux s'étendait la calotte polaire dont l'épaisseur varie entre trois et plus de vingt-trois mètres.

Le 1er août, le Nautilus avait plongé en dessous de la banquise au large de la côte de l'Alaska. De là, il pénétra par la vallée profonde de la mer de Barrow dans le bassin de l'Arctique. Une fois dans l'eau profonde, le sous-marin pouvait avancer à une vitesse de plus de vingt nœuds. Il ne risquait aucune panne de combustible pendant sa remarquable croisière au-dessous des milliers de kilomètres de glace car environ quatre kilos d'uranium lui assurent assez d'énergie pour parcourir près de 100 000 kilomètres.

Il y avait peu de danger aussi de heurter les bancs de glace profondément enfoncés dans l'eau ou les pics des chaînes de montagnes sous-marines de l'océan Arctique. Tandis qu'il recherchait une voie d'accès au bassin de l'Arctique, le Nautilus s'était glissé avec succès entre un plafond de glace à un mètre cinquante au-dessus de sa superstructure et le fond de l'océan à sept mètres cinquante au-dessous de sa quille. Les officiers du sous-marin pouvaient voir se dessiner les contours de la banquise grâce à l'aiguille enregistreuse du détecteur électronique, tandis que l'appareil de sondage révélait la profondeur de l'eau. Le Nautilus est capable de naviguer dans des espaces aussi exigus grâce au sonar (sorte de radar sous-marin) dont il possède treize appareils qui lui servent d'yeux. Ces merveilleux instruments indiquent au sous-marin à quelle distance il se trouve de tous les objets submergés dans son voisinage. Le sonar à longue portée est à ce point sensible que non seulement il repère un navire éloigné de plusieurs kilomètres, mais encore il indique le genre de bâtiment dont il s'agit, sa vitesse et sa route. Il peut même repérer un oiseau de mer posé sur l'eau à huit cents mètres de distance.

La navigation sous la glace n'est cependant pas une sinécure. Si le gyrocompas tombe en panne, le sous-marin ne possède aucun moyen de se diriger à moins de trouver une cassure dans la glace, assez grande pour faire surface ou au moins pour se servir de son périscope afin de relever la position du soleil ou des étoiles à l'aide du sextant. Comme précaution supplémentaire, pour éviter toute erreur, le

Nautilus est pourvu d'un appareil de navigation à inertie. Cet instrument enregistra chaque mouvement du sous-marin depuis son départ de Hawaï et emmagasina tous les renseignements ainsi recueillis. Tout au long du voyage, il renseigna l'équipage avec précision sur la position du sous-marin.

Après avoir parcouru 2845 kilomètres sous la calotte polaire, le Nautilus en émergea, comme prévu, dans l'Atlantique au nord-ouest du Groenland. Il avait voyagé sous la glace pendant quatre-vingt-seize heures. Sa croisière ouvrit un passage par le nord-ouest entre le Pacifique et l'Atlantique.

Environ une semaine plus tard, le Skate, un autre sous-marin nucléaire, plongea sous la banquise pour explorer le bassin de l'Arctique. L'indicateur de profondeur du Nautilus avait relevé des chaînes de montagnes sous-marines s'élevant à des milliers de pieds au-dessus du fond de l'océan, mais le Nautilus ne s'écarta pas de sa route pour explorer ces hauts-fonds. Ce fut la tâche assignée ultérieurement au Skate.

Le Nautilus peut se glorifier d'être le premier sous-marin à propulsion atomique. Depuis son lancement, le 21 janvier 1954, l'intérêt porté à la navigation sous-marine a beaucoup augmenté. Ce submersible a excité les imaginations quant aux possibilités d'un sous-marin ayant à sa disposition une source d'énergie pour ainsi dire inépuisable. Ceux qui connaissent les limitations des sous-marins classiques sont particulièrement enthousiasmés.

Le fonctionnement d'un sous-marin nucléaire

Les principes du sous-marin nucléaire sont en général analogues à ceux du sous-marin classique. La principale différence réside dans la source de la force motrice.

Le sous-marin classique est pourvu de moteurs diesel pour la navigation en surface et de moteurs électriques pour la marche en plongée, l'électricité étant emmagasinée dans plus de 250 batteries d'accumulateurs d'une demi-tonne. L'énergie mise en réserve dans ces immenses batteries d'une hauteur d'un mètre cinquante, ne dure cependant qu'environ une heure lorsque le submersible avance à une allure de huit ou neuf nœuds. Si sa vitesse est réduite à deux nœuds, l'électricité durera quarante-huit heures, après quoi le sous-marin doit remonter pour remettre ses moteurs diesel en marche et recharger ses batteries; le rechargement de batteries complètement déchargées demande environ huit heures. Puisque sa source d'énergie est aussi limitée, le sous-marin doit passer plus de temps en surface qu'en plongée. Par conséquent, sa coque est adaptée à la navigation en surface.

Le sous-marin à propulsion atomique ne connaît pas de telles limitations. Il peut parcourir les mers, en plongée, pendant de longues périodes à la vitesse qu'il désire car il ne doit pas diminuer son allure pour conserver son énergie. En mars 1958, le Skate effectua la traversée entre les Etats-Unis et l'Angleterre en sept jours et cinq heures — un record — sans remonter une seule fois. Moins de sept mois plus tard, le Seawolf resta en plongée soixante jours pendant lesquels il parcourut plus de 22 000 kilomètres. Le Triton, un nouveau sous-marin, est capable de faire 160 000 kilomètres sans renouveler sa charge de combustible. De telles performances sont impossibles pour le sous-marin classique.

La source de la force motrice d'un sous-marin atomique est son réacteur nucléaire qui opère la fission du noyau des atomes de l'uranium 235. Le réacteur est chargé d'une « masse critique » d'uranium. Des neutrons provoquent la fission des atomes d'uranium, libérant ainsi d'autres neutrons lesquels, à leur tour, provoquent de nouvelles fissions. La réaction en chaîne ainsi amorcée se poursuit jusqu'à ce que des barres de cadmium soient insérées dans la pile. Cet élément, un puissant absorbant de neutrons, ralentit ou arrête la réaction en chaîne, mais celle-ci recommence dès qu'on enlève le cadmium. C'est de cette manière que s'effectue le réglage du réacteur.

La fission du noyau de l'atome libère de l'énergie sous forme de chaleur. Dans le Nautilus, cette chaleur est évacuée au moyen d'eau distillée circulant en circuit fermé dans des tuyaux entourant le réacteur. On maintient dans l'enceinte une pression suffisante pour que l'eau ne se vaporise pas (la pression élève le point d'ébullition de l'eau). Cette eau surchauffée parvient à un échangeur de température; les tuyaux baignent dans l'eau distillée et produisent ainsi la vapeur qui alimente les puissantes turbines du sous-marin, lesquelles entraînent les hélices par l'intermédiaire d'un réducteur. Non seulement la vapeur fournit la force motrice mais elle assure également l'alimentation électrique du sous-marin.

Les turbines, les génératrices, le réacteur et son blindage, l'échangeur de température, les moteurs diesel et les moteurs électriques, occupent plus de la moitié de la longueur totale (91 mètres) du Nautilus. Puisque celui-ci était le premier sous-marin à propulsion atomique, on y installa des moteurs diesel par mesure de sécurité en cas de panne du réacteur. Jusqu'à présent, une telle panne ne s'est jamais produite.

Comment s'effectue la plongée

La flottabilité d'un sous-marin est dite positive, neutre ou négative. Elle est positive quand le poids de l'eau déplacée par le bâtiment est plus grand que celui de ce dernier. Autrement dit, la pression de l'eau en dessous du sous-marin pousse celui-ci vers la surface. Si cependant on augmente le poids du sous-marin jusqu'à ce qu'il soit égal à celui de l'eau déplacée, le submersible ne monte ni ne descend, la flottabilité est neutre. Quand le poids du sous-marin dépasse celui de l'eau déplacée, il va au fond.

Le sous-marin peut modifier son poids en introduisant de l'eau dans des réservoirs ou ballasts aménagés à cet effet, ou en évacuant ce lest liquide. Les principaux réservoirs sont situés au milieu du bâtiment tandis que les caisses d'assiette se trouvent à l'avant et à l'arrière afin d'assurer une bonne stabilité de route. En effet, si l'avant est plus léger que l'arrière, il remonte, faisant incliner le sous-marin. Il suffit alors d'admettre plus d'eau dans la caisse avant. Chaque sous-marin possède en outre un réservoir de sécurité rempli d'eau. En cas d'urgence, cette eau peut être évacuée pour augmenter la flottabilité du bâtiment.

Le volume d'eau nécessaire pour assurer l'immersion d'un sous-marin dépend de ses dimensions. Un grand submersible peut avoir besoin de mille tonnes de lest liquide. Pour effectuer la remontée, cette eau est expulsée au moyen d'air comprimé. Les bouteilles d'emmagasinage de cet air sont disposées par groupes et la pression est maintenue à plus de 1100 kilos.

Lorsque la flottabilité est neutre, il est possible de faire monter ou descendre le sous-marin au moyen de ses barres de plongée. Les barres arrière ressemblent aux gouvernails d'altitude d'un avion, tandis que celles de l'avant s'étendent à angle droit de la coque lorsqu'elles sont en usage et se rabattent le long de la coque quand elles sont inutilisées. Les barres du Nautilus sont actionnées par des leviers semblables à ceux d'un avion; elles obéissent à la moindre manœuvre.

Grâce à sa coque extrêmement épaisse, le Nautilus peut descendre à des profondeurs beaucoup plus grandes que les sous-marins classiques, qui ne peuvent naviguer à plus de 120 à 150 mètres de profondeur. Si leur plongée dépasse cette limite, la pression de l'eau perce la coque.

La vitesse maximum du Nautilus est un secret, mais on sait qu'il est capable de plus de vingt nœuds en plongée, vitesse qui dépasse celle d'un grand nombre de navires. Un navire de surface doit lutter contre une résistance plus forte due à la tension superficielle de l'eau, au vent, etc. De plus, il perd de l'énergie en créant lui-même des vagues et en provoquant une turbulence de l'eau. Or la marche du sous-marin n'est entravée par aucune de ces difficultés; la forme de sa coque lui permet de fendre l'eau sans créer de vagues ou provoquer la moindre turbulence.

Le confort de l'équipage

L'atmosphère dans un sous-marin nucléaire n'est pas surchauffée, humide et puante. La climatisation assure une température et une humidité agréables et supprime les mau-

vaises odeurs. Des appareils spéciaux éliminent l'acide carbonique tandis que d'autres injectent automatiquement l'oxygène — emmagasiné dans des bouteilles — dans l'atmosphère en fonction des besoins. Une machine a été mise au point, paraît-il, qui permet de produire de l'oxygène à partir de la distillation de l'eau de mer par la méthode électrolytique.

L'eau douce ne manque pas pour les lavabos, les douches, la machine à laver, le calorifère à vapeur, etc., car le Nautilus est pourvu en outre d'appareils qui distillent de l'eau douce à partir de l'eau de mer.

Puisque la coque du Nautilus est simple du fait qu'il ne doit pas emmagasiner de grandes quantités de carburant, il possède plus d'espace libre que les sous-marins classiques à double coque. Par conséquent, les postes d'équipage sont plus spacieux. La cuisine est équipée de fourneaux électriques et les denrées périssables sont conservées dans de vastes armoires frigorifiques. Les locaux affectés à l'équipage comprennent des salles de jeux et de cinéma; le Nautilus possède aussi sa bibliothèque et sa collection de disques.

Que le sous-marin nucléaire navigue sous les tropiques ou dans les eaux glaciales en dessous de la calotte polaire, l'équipage jouit du même confort. Le système de climatisation maintient une température uniforme et idéale de 22 degrés et une humidité de 46 pour cent. Quelle que soit la vitesse du bâtiment, on ne ressent aucun mouvement susceptible de provoquer le mal de mer.

Une révolution dans les voyages transocéaniques

Bien que le Nautilus fût conçu essentiellement pour des buts militaires, il permet de se faire une idée des nombreuses applications pacifiques possibles du sous-marin nucléaire, le transport de passagers et de marchandises notamment.

Des « paquebots » sous-marins pourraient traverser les océans plus vite que les navires de surface. Les voyages transocéaniques comporteraient alors moins de dangers pour les passagers qui jouiraient d'un plus grand confort. Dans son ouvrage *The Foreseeable Future*, sir George Thomson écrit: « Un tel sous-marin atteindrait probablement 70 ou 80 nœuds et aurait besoin de beaucoup moins de CV par tonne qu'un transatlantique moderne. » Il ne faudrait jamais craindre le mauvais temps. Lorsqu'une tempête violente empêche les avions de décoller et oblige les navires à chercher asile dans le port le plus proche, le sous-marin poursuit sa route sans s'inquiéter des vents déchaînés qui, à la surface, amoncellent l'eau en vagues gigantesques. Par quatre-vingts mètres de profondeur, l'eau est toujours calme.

On pourrait construire également d'énormes pétroliers et cargos sous-marins qui assureraient le transport rapide et continue de marchandises. En Angleterre, un pétrolier nucléaire de quelque 100 000 tonnes est à l'étude. A côté d'un tel monstre, le Nautilus, qui pèse 4000 tonnes en plongée, ne serait qu'un nain. La vitesse d'un tel pétrolier serait de cinquante ou soixante nœuds. Le Japon étudie également les possibilités de la navigation à propulsion nucléaire.

Bien que jusqu'à présent les sous-marins nucléaires soient trop coûteux pour l'exploitation commerciale, le Nautilus pourrait bien révolutionner les voyages transocéaniques. Il a déjà permis d'entrevoir les immenses possibilités de pareil bâtiment en ce qui concerne ses applications pacifiques.

Constantin — UN EMPEREUR *chrétien?*

LE PAGANISME ININTERROMPU

Dans son ouvrage *Man and His Gods*, Homer W. Smith écrit ce qui suit au sujet de Constantin, empereur prétendu chrétien: « Même si on la juge d'après les normes de son époque, sa conversion n'était qu'un simulacre. Après s'être « converti », il fit mettre à mort sa femme, son fils, un neveu et la femme de ce neveu, ensuite il fit étrangler Licinius et son fils après leur avoir promis la vie. Il figurait toujours sur la monnaie comme adorateur d'Apollon, de Mars, d'Héraclès, de Mithra et de Zeus. Il ne reçut le baptême que peu de temps avant sa mort, suivant en cela l'exemple de nombreux autres « chrétiens ». Selon leur raisonnement, puisque le baptême effaçait tous les péchés et qu'il ne pouvait être répété, mieux valait le retarder le plus longtemps possible. »

« IL DEMEURAIT LE SOUVERAIN PONTIFE DE JUPITER »

Le livre *A General History of Rome* de Charles Merivale, décrit la vie de Constantin, après sa conversion, en ces termes: « Il se conforma aux traditions de l'empire en assumant le titre de Souverain Pontife de l'ancienne religion. Il fit placer sur l'arc de triomphe qu'il éleva dans la ville, des statues des principaux dieux de l'Olympe. (...) Constantin ne fit aucun effort énergique pour rompre avec le paganisme de son époque. Il demeurait le Souverain Pontife de Jupiter, « le meilleur et le plus grand » des dieux. Il tolérait l'invocation des divinités romaines dans les camps militaires et dans les temples. Il n'interdisait pas au peuple de faire des vœux au *genius* de l'empereur ou de le prier, et il s'attendait à prendre place lui-même après sa mort parmi les objets sacrés du culte national. Dans son esprit, il conciliait les deux cultes hostiles, au lieu de les opposer l'un à l'autre. Cette tendance fondée sur le sentiment plutôt que sur la conviction est plus courante qu'on ne le suppose généralement. »

LA VISION

Dans l'*Encyclopædia Britannica* (onzième édition, Volume 6, pages 988 et 989) on peut lire ce qui suit sur le sujet de « la Vision de la Croix lumineuse », vision qui motiva la prétendue conversion de Constantin au christianisme: « Eusèbe prétend avoir entendu le récit de la vision de la bouche de Constantin lui-même. Il écrivit après la mort de l'empereur et manifestement, lorsqu'il rédigea son *Histoire ecclésiastique*, le signe lui était inconnu sous la forme précitée [une croix lumineuse portant les mots: « Vaincs par ceci! »]. L'auteur de *De mortibus persecutorum*, que ce soit Lactance ou quelque autre contemporain de Constantin bien renseigné, affirme que ce dernier vit le signe dans un songe. Même Eusèbe ajoute à la vision en plein jour, un songe la nuit suivante. »

« UN HOMME SANS CŒUR »

Le manuel *A History of Rome for High Schools and Academies*, de George Willis Botsford, déclare au sujet de Constantin: « On ne doit pas penser que sa conversion l'améliora. Il continua à être ce qu'il avait toujours été, un homme sans cœur et sans scrupule, (...) prêt à favoriser ses propres intérêts en recourant à l'hypocrisie ou à l'effusion de sang. »

« UN DESPOTE »

Dans son ouvrage *Histoire de l'Eglise ancienne*, Volume III (« L'Eglise, de l'empire jusqu'à la mort de Julien »), Hans Lietzmann, illustre théologien allemand, parle de Constantin en ces termes: « Assurément, il fut un despote, un politique sans scrupule quand il s'agissait de parvenir à ses fins. (...) Le fils de Licinius avait été mis au rang des esclaves; il fut mis à mort sans raison apparente. La mort de Crispus et de Fausta est pleine d'une tragique horreur. A ces ombres sanglantes succède une longue suite de figures sans nom qui périrent par l'ordre de l'empereur. Un chrétien peut-il agir ainsi? »

COUP D'ŒIL SUR L'INDE MODERNE

DANS un monde aussi vaste que le nôtre, il est rare que l'on connaisse exactement chaque région. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'Inde, pays très éloigné pour la plupart de nos lecteurs. A l'heure actuelle, l'Inde se trouve devant le plus grand défi qu'elle ait connu au cours de ses onze années d'indépendance. A cause de sa grandeur et de sa position géographique, le reste du monde a les yeux fixés sur cette nouvelle république, et nombreux sont ceux qui aimeraient en connaître davantage à son sujet.

L'Inde est une péninsule de forme plus ou moins triangulaire. Sa longueur maximum (du nord au sud) est de quelque 3200 kilomètres et sa largeur de plus de 2700 kilomètres. Sa superficie, de près de 3 346 000 kilomètres carrés, fait de ce pays le septième en grandeur du monde, après l'U.R.S.S., le Canada, la Chine, le Brésil, les Etats-Unis et l'Australie. Pour ce qui est de la population – l'Inde a 387 000 000 d'habitants – elle n'est dépassée que par la Chine.

Avec le Pakistan, à l'ouest, et le Népal, au nord, l'Inde forme le « sous-continent » d'Asie, ainsi nommé à cause de son immense superficie et de son homogénéité. Il est séparé du reste de l'Asie par les montagnes de l'est, du nord et de l'ouest, dont l'Himalaya constitue la partie la plus importante. Cette chaîne forme une barrière si redoutable qu'aucune voie ferrée ne relie l'Inde au reste de l'Asie. La péninsule indienne est baignée à l'ouest par la mer d'Oman et à l'est par le golfe de Bengale, tandis que l'extrémité s'avance dans l'océan Indien. Les principaux fleuves du pays sont l'Indus, le Brahmapoutre et le Gange.

La plaine indo-gangétique, située au sud de l'Himalaya, est la plus vaste plaine d'alluvions du monde. Les forêts indiennes recouvrent une superficie plus grande que celle de la France et on y trouve des arbres de quatre cent cinquante espèces. Quant à la faune, elle comprend le tigre et d'autres félidés, le singe, l'ours, le loup, l'arni (buffle indien), le sanglier, l'éléphant, le rhinocéros, le cobra, etc.

L'Inde est située entièrement dans la partie méridionale de l'hémisphère septentrional à la même latitude que l'Amérique centrale. Le climat, sauf dans le nord, est tributaire des moussons qui apportent des pluies tropicales et déterminent les trois saisons: d'octobre à mars il fait frais, ensuite commence la saison chaude et sèche qui dure jusqu'à l'époque des pluies laquelle débute parfois en juin.

Les Indiens sont répartis en soixante-dix grandes villes environ, plus de 3000 villes moins importantes et quelque 550 000 villages. Bombay, Calcutta, Hyderabad, Madras et Delhi (comprenant New-Delhi) ont plus d'un million d'habitants.

Sur le plan politique, l'Inde est divisée en quatorze Etats et sept territoires administrés directement par le gouvernement central. Avant l'indépendance, acquise en 1947, l'Inde était divisée en 217 Etats princiers de diverses grandeurs allant de deux ou trois kilomètres carrés à une superficie aussi grande que celle de l'Italie. Le problème linguistique de ce vaste pays est loin d'être insignifiant car on y parle 782 langues et dialectes. La constitution reconnaît quatorze langues principales dont chacune est parlée par plus de cinq millions de gens. Cinquante sont parlées par plus de 100 000 personnes mais moins de cinq millions, tandis que sept cents autres sont parlées par moins de 100 000 habitants.

Quant à l'aspect religieux de l'Inde, 85 pour cent de ses habitants sont des hindous, 10 pour cent des mahométans, 2,3 pour cent professent le christianisme, 1,7 pour cent sont des Sikhs et un pour cent appartient à diverses autres religions.

L'agriculture et l'industrie

C'est à l'agriculture que soixante-dix pour cent des millions d'Indiens doivent leurs moyens d'existence. Etant donné les méthodes primitives employées par beaucoup de cultivateurs, on s'étonne d'apprendre que l'Inde est le plus grand producteur de thé du monde entier (elle produit environ la moitié de la récolte mondiale). Elle occupe la seconde place en ce qui concerne la production de coton, de jute, de riz et de tabac, et produit en outre d'importantes quantités de blé, de sucre de canne, de cacahuètes et d'autres oléagineux. Elle possède un quart des bovidés du monde (220 000 000 de têtes) et 110 000 000 de moutons et de chèvres. Elle a déjà irrigué plus de vingt millions d'hectares de terres – plus que n'importe quel autre pays – et ne cesse d'étendre ses travaux d'irrigation.

Dans le domaine de l'énergie hydro-électrique, l'Inde produit actuellement plus de 3 500 000 kilowatts, ce qui n'est cependant qu'un dixième de sa capacité totale. Elle est le second pays du monde en ce qui concerne la production de films de cinéma (pour ce qui est du métrage), et elle occupe le troisième rang quant à la radiodiffusion car son réseau national compte vingt-sept stations régionales. Malgré son taux élevé d'analphabétisme, elle dispose d'une presse importante comprenant quelque 6000 publications dont 445 quotidiens.

L'Inde déploie de grands efforts pour améliorer le sort de ses habitants, dont le revenu moyen n'est que d'environ 30 000 francs (français) par an. A cette fin, elle a mis en œuvre deux Plans quinquennaux, le premier en 1952 et le second en 1956. Afin de réaliser les objectifs de ces deux plans, elle a reçu une aide considérable – sous forme de prêts, de subventions et d'assistance technique – de plusieurs grandes puissances et notamment des Etats-Unis, du Canada, de la Grande-Bretagne et de la Russie.

Le célèbre empire industriel Tata, qui comprend en-

tre autres le combinat sidérurgique le plus important du monde, est un symbole des progrès industriels de l'Inde. L'entreprise la plus ambitieuse de ce pays est la construction du barrage de Bhakra dans le Pendjab, dont le coût total s'élèvera à $ 400 000 000. Ce barrage aura 225 mètres de hauteur et sera le plus haut barrage-poids du monde. Il permettra d'irriguer quatre millions d'hectares de terres et ses centrales électriques produiront 900 000 kilowatts. Les travaux déjà effectués ont permis d'augmenter la production de coton de 30 pour cent et de combler un déficit de 35 000 tonnes dans la production de céréales.

Evidemment, de telles réalisations sont coûteuses et l'Inde, pour mener à bonne fin son second Plan quinquennal, a dû recourir à de fréquents emprunts. En juin 1958, la Banque Export-Import des Etats-Unis a consenti à un prêt de $ 150 000 000, et en août, cinq nations (les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest, le Canada et le Japon) prêtèrent à l'Inde la coquette somme de $ 350 000 000. Cette année, elle aura encore besoin de $ 500 000 000 et en 1961, de plus de $ 1 000 000 000!

Réussira-t-elle?

Au dire de M. Nehru, « l'Inde est un des principaux terrains d'essai de la démocratie ». Le gouvernement s'est fixé comme buts de sauvegarder les institutions démocratiques du pays, de maintenir l'ordre, d'améliorer le niveau de vie du peuple, et de rester neutre dans les différends entre l'Est et l'Ouest (à cause de son importance, de sa politique de neutralité et de sa position géographique, certains voient dans l'Inde un candidat approprié au siège occupé actuellement à l'O.N.U. par la Chine nationaliste). Les chefs politiques de l'Inde ne semblent avoir aucun désir d'établir une dictature militaire comme celle de leurs voisins à l'est et à l'ouest. Bien qu'un des Etats méridionaux, le Kerala, possède un gouvernement communiste, ailleurs le communisme ne fait guère de progrès en Inde, sans doute à cause de la mentalité et de la philosophie indiennes. Toutefois, cette même mentalité constitue un des plus grands obstacles aux progrès de ce pays. Selon M. Nehru, « il existe peu de pays où l'abîme entre les idéaux et les réalisations soit aussi immense » qu'en Inde.

En outre, des questions épineuses – telles que celles de la juridiction du Cachemire, de la répartition des eaux fluviales, des biens des réfugiés et des relations commerciales – provoquent des frictions continuelles entre l'Inde et son voisin musulman, le Pakistan. C'est surtout à cause de ces différends que l'Inde consacre 40 pour cent de son revenu à des buts militaires.

Une lutte ardue

Dans ses efforts pour améliorer le niveau de vie et le niveau culturel du peuple et en même temps sauvegarder ses institutions démocratiques, l'Inde a dû soutenir une lutte ardue. Cela n'a rien d'étonnant lorsqu'on considère les obstacles qu'elle doit surmonter: la misère, l'analphabétisme, la superstition, le système des castes et une religion fataliste. Il convient d'ajouter à cette liste le climat, qui pose un problème du fait que la pluie ne tombe qu'à la saison de la mousson, c'est-à-dire de mi-juin jusqu'en septembre.

Un problème particulier à l'Inde est celui que pose le régime des castes. Ce système comporte quatre castes principales subdivisées en trois mille sous-castes, ainsi que des parias ou hors-caste (appelés aussi « intouchables »). Bien qu'il soit essentiellement de caractère religieux, il semble néanmoins être fondé sur les préjugés raciaux. Dans son ouvrage *Ambassador's Report*, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, affirme n'avoir jamais vu un Indien à la peau très claire qui n'appartenait pas à une caste supérieure ou un Indien à la peau très foncée qui ne faisait pas partie des parias.

Le gouvernement fait de son mieux pour supprimer l'esprit de caste et particulièrement la flétrissure qui se rattache au hors-caste. La campagne visant à mettre fin à l'injustice de ce système et aux préjugés religieux qui y sont inhérents, comprend l'envoi d'inspecteurs dans les villages. Ces fonctionnaires convoquent les hors-caste en battant du tambour, puis ils leur tiennent ce langage: « L'état de hors-caste a été aboli dans l'Inde nouvelle. (...) Dorénavant, vous pouvez entrer dans les temples si tel est votre désir. (...) Personne n'a le droit de vous en empêcher. A l'école, vos enfants peuvent prendre place à côté des enfants de vos voisins. (...) Vous pouvez utiliser le puits du village. (...) Tous les lieux publics vous sont ouverts », etc. Pour appuyer ses paroles, le fonctionnaire conduit les « intouchables » au temple de la localité et ensuite au restaurant où ils reçoivent un repas gratuit (aux frais du gouvernement). Après leur avoir prodigué d'autres paroles d'encouragement, il les renvoie.

Toutefois, l'effet de cette campagne sur ceux qui jouissaient de privilèges sous le régime des castes, n'est pas toujours heureux. Dans certaines localités, à peine le fonctionnaire et les intouchables sont-ils sortis du restaurant que le propriétaire brise toute la vaisselle (qu'il considère comme irrémédiablement souillée) utilisée par ces derniers. Ensuite, il nettoie à fond le plancher et le mobilier avec du lait de vache « sacrée » pour les purifier. Néanmoins, quelques progrès ont été réalisés. Le suffrage des anciens hors-caste a la même valeur que celui des brahmanes. Les jeunes Indiens tiennent de moins en moins compte des distinctions de caste lorsqu'ils contractent mariage, et dans certaines régions, des hommes de castes inférieures ont été élus aux *panchayats* ou conseils de village.

D'autres caractéristiques de la religion en Inde entravent les efforts du gouvernement en vue d'améliorer le sort du peuple. Le Service national du Crédit rural rapporte que « les deux traits les plus frappants de l'Inde sont sa religion et sa misère ». Il est probable que

dans aucun autre pays, la religion d'origine humaine n'a fait tant de tort au peuple, non seulement sur le plan spirituel mais également sur le plan matériel.

Un proverbe indien déclare: « Mieux vaut s'asseoir que marcher, se coucher que s'asseoir et dormir que veiller. Et la mort vaut mieux que tout le reste. » La philosophie indienne méprise le travail manuel et l'économie et exalte la paresse et la méditation. Si les méthodes agricoles employées dans de nombreux villages indiens sont, aujourd'hui encore, pour ainsi dire identiques à celles de l'ancienne Egypte, cela est dû en grande partie à la philosophie fataliste de la religion. A maintes reprises, M. Nehru a reproché à la jeunesse indienne sa tendance à priser exagérément la situation d'employé et à mépriser celle d'ouvrier spécialisé bien que ce dernier soit mieux rémunéré et plus nécessaire, voire indispensable, au progrès national. Souvent aussi le premier ministre a réprimandé ses compatriotes à cause des fardeaux économiques que représentent pour le pays le culte de la vache et la mendicité religieuse.

LISEZ NOTRE PROCHAIN NUMÉRO !

Le couronnement du pape Jean XXIII produisit non seulement un nouveau pape mais également des changements notables dans la papauté. Renseignez-vous à ce sujet en lisant l'article « Le couronnement d'un nouveau pape ».

Savez-vous ce que sont l'O.E.C.E., l'U.E.P., l'Europe des Six et l'Europe des Dix-sept? Avez-vous compris quelque chose au récent différend franco-britannique au sujet du Marché commun? En connaissez-vous les enjeux politiques et même religieux? Vous pourrez les connaître en lisant l'article « Marché commun contre Zone de libre-échange » dans notre numéro du 8 mai.

Avez-vous l'habitude d'écouter des avertissements ou votre sort vous laisse-t-il indifférent? Des millions de personnes ont perdu la vie faute de s'être laisser instruire à temps. Evitez la même erreur en suivant les conseils de l'article intitulé « Les hommes ne s'avisèrent de rien » dans notre prochain numéro.

Le Programme du Développement rural

Dans chaque Plan quinquennal, ce programme occupe une place importante et on lui doit quelques-uns des progrès les plus remarquables réalisés au cours des sept années écoulées, dans les domaines de la médecine, de l'enseignement et de l'agriculture.

Il ressort clairement des faits suivants que le programme médical et sanitaire était un besoin impérieux: vingt-cinq pour cent des bébés meurent avant d'atteindre un an; la durée moyenne de la vie en Inde n'est que de vingt-sept ans; la malaria tue plus d'un million de personnes chaque année (cent millions de gens contractent cette maladie) sans parler des victimes que font le choléra, la variole, la lèpre et l'éléphantiasis. Une des raisons de cet état de choses, c'est que la plupart des puits dans les villages étaient recouverts de saletés.

Dans le cadre du Premier Plan quinquennal, on a foré 42 000 nouveaux puits, on a assaini 65 000 de ceux qui existaient déjà, et on a construit 110 000 lieux d'aisances publics. Des millions de mères ont appris les éléments de la puériculture et le gouvernement a encouragé la limitation des naissances afin de réduire le taux phénoménal de la natalité.

Dans le domaine de l'enseignement, le but fixé est l'instruction gratuite et obligatoire pour tous les enfants entre six et quatorze ans. Le Premier Plan quinquennal assura une augmentation de vingt pour cent dans le nombre d'enfants fréquentant l'école, ce qui signifie qu'actuellement, trente-cinq pour cent des enfants en âge scolaire vont en classe.

En outre, des millions d'adultes apprennent à lire et à écrire dans 41 000 centres d'enseignement dont la devise est: « Que chacun en enseigne un autre! » L'alphabet de l'idiome local figure sur un tableau affiché sur la place de chaque village. Bien que de grands progrès aient été réalisés, un rapport gouvernemental déplore le manque d'enthousiasme pour cette phase du programme ainsi que le fait que certains retombent dans l'analphabétisme.

Le programme rural prévoit également l'administration démocratique des communes. Le *panchayat* ou conseil de cinq (parfois davantage) anciens, est élu par les villageois pour administrer les affaires de la commune et juger les différends de moindre importance. Entre autres bons résultats, cette forme d'administration tend à supprimer les distinctions de caste.

Mais surtout, ce programme a eu pour effet de combattre la misère en apprenant aux paysans à améliorer leurs méthodes de culture. Souvent, le fermier indien possède plusieurs petits lopins de terre, chacun entouré d'un mur ou d'une haie. Pareille disposition est une source de gaspillage tant de terres que de temps; de plus, elle engendre des querelles. Pour éviter ce gaspillage, on encourage les fermiers à réunir leurs lopins de terre et, afin de rendre leur travail plus productif, on leur a fourni de meilleurs outils, des machines, des semences sélectionnées, des bêtes de bonne souche, des arbres fruitiers et de l'engrais. La superficie des terres cultivées a augmenté de près d'un demi-million d'hectares et la mise en valeur de près d'un million d'hectares encore est en cours grâce à l'irrigation.

Jusqu'à présent, environ la moitié des 550 000 villages indiens ont bénéficié de l'une ou l'autre manière du programme rural. Celui-ci est une entreprise gigantesque car il nécessite non seulement une bonne organisation mais la formation de milliers de travailleurs dans les domaines de l'agriculture, de l'hygiène, de la médecine, de l'enseignement, etc. Evidemment, le succès de l'individu dépend en grande partie de son jugement et du dévouement qu'il apporte à sa tâche.

En vérité, l'Inde est engagée dans une lutte ardue. Améliorer le sort d'une population grouillante, en dépit de son analphabétisme, de son système de castes et de sa religion fataliste – sans parler du climat – n'est pas une mince affaire. Toutefois, même si l'Inde parvenait à sauvegarder ses institutions démocratiques et si elle réussissait à élever le niveau économique et culturel de ses nombreux habitants, leur lot laisserait beaucoup à désirer.

Les habitants de l'Inde, de même que ceux de tous les autres pays du monde, ont besoin de l'administration bienfaisante du royaume de Dieu, royaume promis dans la Parole divine, la Bible, et pour la venue duquel les chrétiens prient depuis plus de dix-neuf siècles. Grâce à sa puissance et à sa sagesse surhumaines, ce gouvernement céleste, dont tous les actes seront motivés par l'amour, sera à même de mettre définitivement fin à la misère, à l'analphabétisme, au régime des castes et à la fausse religion oppressive. Il apportera à tous les amis de la justice la vraie liberté et la possibilité d'obtenir la vie éternelle dans un monde nouveau édénique. Aujourd'hui, en Inde, environ mille témoins de Jéhovah répandent la bonne nouvelle de ce royaume depuis Ahmenadab, à l'ouest, jusqu'à Calcutta, à l'est, et depuis New-Delhi, au nord, jusqu'à Alleppi, au sud.

ON DEMANDE parfois aux témoins de Jéhovah: « Pourquoi citez-vous des passages choisis ça et là dans la Bible pour appuyer vos enseignements? En sautant d'un texte à l'autre, on peut tout prouver, même les doctrines les plus fantaisistes. »

A cette question nous répondons: Nous ne pouvons pas prouver n'importe quoi et en même temps respecter l'harmonie qui existe entre toutes les parties de la Bible. Il est vrai que nous citons des passages choisis ça et là dans tous les livres de la Bible car ces soixante-six livres s'accordent parfaitement. Nous établissons donc la véracité d'un enseignement non pas en nous appuyant sur un seul témoin ou livre biblique mais sur plusieurs. L'apôtre Pierre, dans le discours qu'il prononça à la Pentecôte, démontra qu'il n'existe aucune contradiction entre les différents livres de la Bible et que tous sont utiles pour prouver et appuyer la doctrine chrétienne. Il évoqua les « temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes. Moïse a dit: (...) Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là ». Sans les citer, comment pouvons-nous prouver que tous les prophètes prédirent ces jours-là ainsi que les événements qui se produisirent alors, et que leurs enseignements concordent? Dans le discours précité, Pierre lui-même cita deux livres bibliques, la Genèse et le Deutéronome. — Deutéronome 18:15, 19; Genèse 22:18; Actes 3:21–24.

En citant des passages de toutes les parties des Ecritures inspirées, nous restons attachés à la Parole de Dieu et nous suivons l'exemple de Jésus-Christ et de ses apôtres ainsi que des rédacteurs des Ecritures hébraïques et grecques. Jésus cita quantité de passages de nombreux livres des Ecritures hébraïques. Le sermon qu'il prononça sur la montagne, et dont l'apôtre Matthieu donne le compte rendu, contient vingt et une citations. Oserait-on accuser Jésus de sauter d'un passage à l'autre parce qu'il fit trois citations du livre de l'Exode, deux du Lévitique, une des Nombres, six du Deutéronome, une du second livre des Rois, quatre des Psaumes, trois de la prophétie d'Esaïe et une de Jérémie? Essayait-il de prouver n'importe quoi? Nullement! Si, à l'étonnement du peuple, « il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes », ce fut justement parce qu'il citait la Parole écrite de Dieu pour appuyer son enseignement. — Matthieu 7:29.

L'apôtre Paul suivait l'exemple de Jésus car il citait lui aussi des passages choisis ça et là dans le Texte inspiré. L'argument qu'il développe dans sept versets (du 7 au 13) du quinzième chapitre de son épître aux Romains, contient quatre citations (Psaume 18:50, Deutéronome 32:43, Psaume 117:1 et Esaïe 11:1, 10). Tout comme Jésus, Paul cita la loi, les prophètes et les psaumes. En puisant dans ces trois parties des Ecritures hébraïques, il rassembla des témoignages prouvant tous que non seulement les Juifs mais encore les nations non juives doivent glorifier Dieu à cause de sa miséricorde envers l'humanité, et que, par conséquent, les assemblées chrétiennes doivent accueillir avec joie, comme le fait Jésus-Christ, des gens de toute nationalité.

Peut-on accuser Paul de sauter d'un texte à l'autre parce qu'il a rassemblé ceux qui appuyaient son œuvre missionnaire à l'extérieur de la nation juive? Nullement! car les quatre passages qu'il citait de trois livres différents prédisent tous que la bonne nouvelle du royaume de Dieu serait portée à toutes les nations au temps fixé. Les Juifs avaient déjà entendu le message mais il n'en allait pas de même des nations non juives. Paul, par sa méthode d'étude inspirée, nous a montré comment utiliser des citations topiques des Ecritures pour appuyer, non pas nos propres enseignements, ni ceux d'un autre humain, mais les enseignements de Dieu.

Dans sa première épître, Pierre fait trente-quatre citations de dix livres de la loi, des prophètes et des psaumes, et dans sa seconde épître, il fait six citations de trois livres. L'Evangile de l'apôtre Matthieu contient cent vingt-deux citations des Ecritures hébraïques depuis la Genèse jusqu'à la prophétie de Malachie. Matthieu cite vingt des trente-neuf livres mais ne fait aucune allusion aux Apocryphes. Les vingt-sept livres des Ecritures grecques (depuis l'Evangile de Matthieu jusqu'à l'Apocalypse) renferment un total de 740 allusions aux Ecritures hébraïques dont 365 citations textuelles et 375 mentions.

Selon le « Nouveau Testament grec » du Dr E. Nestlé, les Ecritures grecques citent trente-cinq des trente-neuf livres des Ecritures hébraïques. Les quatre livres dont aucune citation n'est tirée sont ceux de Ruth, d'Esdras, de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques. Bien que le texte hébreu des Ecritures hébraïques comporte 1384 pages, les Ecritures grecques n'en citent ou n'en mentionnent que 740 passages.

Manifestement, les rédacteurs inspirés des Ecritures grecques chrétiennes n'ont pas épuisé les citations qu'il serait possible d'emprunter aux Ecritures hébraïques inspirées. La conclusion s'impose qu'il revenait aux chrétiens de l'ère post-apostolique de citer davantage ces écrits, et particulièrement à ceux qui vivraient à la consommation de l'actuel ordre de choses. En effet, à cette époque, la plupart des Ecritures hébraïques et des Ecritures grecques chrétiennes seraient en voie d'accomplissement.

Ce grand privilège est le nôtre car les preuves abondent que nous vivons au « temps de la fin » du monde actuel, l'époque prédite par le prophète Daniel quand il déclara que « beaucoup de gens l'étudieront [la Bible], et [grâce à la bénédiction divine] leur science en sera augmentée ». (Daniel 12:4, *Sy.*) Nous possédons aujourd'hui, en plus des Ecritures hébraïques, les écrits des apôtres et des disciples inspirés du Christ. Par conséquent, les Ecritures saintes dont nous disposons pour appuyer notre message sont plus volumineuses que celles dont disposaient les apôtres jusqu'à ce que Jean rédigeât les cinq derniers livres de la Bible.

Ecrivant aux Romains, Paul déclara: « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Romains 15:4). Le privilège, qui est le nôtre, d'étudier toute la Parole divine écrite d'avance, est vraiment bé-

ni car Dieu déverse abondamment son esprit. Grâce à son aide, nous sondons les vérités profondes de Dieu qui doivent être révélées de nos jours pour nourrir et guider son peuple.

N'oublions pas que nous n'étudions pas la Bible uniquement pour assurer notre propre bien-être et notre propre salut, mais également pour être capables d'éclairer d'autres personnes au sujet de Jéhovah Dieu et de son Roi, Jésus-Christ. Dieu a fait connaître son dessein en ces termes: « La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » Ce dessein doit s'accomplir car il est écrit: « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » Nous avons le privilège béni de posséder la Parole de Dieu, la Bible, et de faire connaître les hauts faits de son Auteur. Utilisons-la sagement pour sa gloire! — Habacuc 2:14; Esaïe 55:11.

Les cyclones en Martinique

De notre correspondant à Guadeloupe

LA MARTINIQUE a été souvent fort éprouvée par les perturbations de la nature. Il y a un danger qui la menace régulièrement chaque année: c'est l'arrivée d'un cyclone. Cela se produit surtout avec la venue de l'hivernage, la saison des pluies tropicales, durant la période du 1er juillet au 31 octobre.

Mais en quoi consistent ces phénomènes et que peut-on faire lors de leur approche pour éviter, sinon les dégâts matériels, tout au moins les pertes en vies humaines? C'est ce que nous allons essayer de déterminer dans un bref exposé.

Comment un cyclone se forme

Tout d'abord rappelons quelques notions de météorologie. Si l'on joint sur une carte les points où la pression atmosphérique est la même, la courbe obtenue est une isobare. En traçant les isobares correspondant à des pressions différentes de 1 mm, pour une certaine région, on remarque que souvent ces courbes sont fermées et concentriques. Si la région centrale accuse un minimum de pression, on dit que l'on est en présence d'une dépression barométrique; si, au contraire, la région centrale correspond à un maximum de pression, on est en présence d'un anticyclone.

D'après les constatations des météorologistes, on a remarqué que ces formations isobariques se déplaçaient suivant des trajectoires difficilement déterminable à l'avance, et aussi que la dépression était accompagnée de mauvais temps: pluie, vent, orages, tandis que l'anticyclone amenait le beau temps.

Un autre phénomène caractéristique, c'est qu'entre deux isobares prend naissance un courant d'air d'autant plus grand que la différence de pression entre ces isobares est plus grande. Comme conséquence, il se forme autour du centre d'une dépression un mouvement tourbillonnaire centripète, dans le sens des aiguilles d'une montre pour l'hémisphère sud, et dans le sens inverse pour l'hémisphère nord.

Les lois de l'évolution des cyclones dans la région des Antilles peuvent se résumer de la facon suivante:

1. Les cyclones sont des tempêtes tournantes à axe vertical dont le mouvement de giration, de droite à gauche, va en croissant vers le centre.

2. Tout en tournant, le cyclone se déplace avec une vitesse de 25 à 30 kms à l'heure, suivant une trajectoire sensiblement rectiligne.

3. Le baromètre baisse du bord au centre de l'ouragan.

Pour un observateur martiniquais, dès qu'un cyclone est annoncé, le vent peut lui donner quelques indications sur sa direction approximative: s'il tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, le centre du cyclone passera au sud. S'il tourne dans le sens inverse, le centre passera au nord.

Le nombre des cyclones qui s'abattent sur les Antilles, est de cinq à dix par an. D'après les observations faites par les météorologistes, les cyclones sont à craindre pendant la période allant du 10 juillet au 31 octobre. Les statistiques établissent que c'est la première quinzaine de septembre qui jusqu'ici a été la plus éprouvée.

Ouragans dans les Antilles

Depuis 1903, la Martinique a été épargnée bien que l'on ait senti quelques forts coups de vent notamment en 1916, 1926 et 1928. Par contre, notre île voisine de la Guadeloupe fut terriblement éprouvée lors du cyclone du 12 septembre 1928. A l'œuvre destructrice de l'ouragan s'ajoutèrent les dévastations d'un raz de marée et d'un fort tremblement de terre. Il fallut brûler sur place un grand nombre de cadavres tirés de dessous les décombres et déjà en état de décomposition. Pour l'ensemble de l'île le chiffre des morts fut évalué à environ trois mille!

Au temps de la conquête de l'île, les eaux de la Guadeloupe furent le théâtre d'un exploit peu banal dans les annales des cyclones. Dix-huit vaisseaux anglais s'étaient emparé des Saintes, un groupe de petites îles au sud de la Guadeloupe, lorsque, le 4 juillet 1666, un cyclone détruisit l'escadre entière et les 8000 hommes qui la montaient.

Nous citerons maintenant quelques-uns des principaux ouragans qui se sont abattus sur la Martinique.

1695: Le mois d'octobre fut désastreux pour la Martinique. La campagne fut ravagée par un violent coup de vent qui abattit les récoltes sur pied et détruisit les chemins. Les côtes furent maltraitées par une marée de tempête accompagnant le cyclone, et deux cents maisons furent renversées dans le quartier dit de la Galère.

1753: Outre les tremblements de terre qui s'étaient renouvelés jusqu'à trente-trois fois, dans l'espace de trois mois, un coup de vent vint encore désoler l'île.

1766: Dans la nuit du 13 au 14 août, un cyclone saccagea toutes les plantations de la Martinique; il y eut 440 morts et 580 blessés. En outre, quatre-vingts navires furent perdus.

1780: Le 12 octobre, un ouragan s'étendit sur toutes les Antilles: Barbade, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Guadeloupe, Saint-Eustache, Saint-Christophe, Porto-Rico et la Jamaïque. La Martinique eut beaucoup à souffrir; ses plantations furent dévastées; de nombreux navires

furent jetés sur la côte par un raz de marée; 155 maisons furent renversées à Saint-Pierre. A Fort-Royal, plus de 1500 malades furent ensevelis sous les ruines de l'hôpital et il y eut au total plus de 7000 victimes. Jamais la Martinique n'eut à subir un ouragan aussi dévastateur.

1804: Le 3 septembre, dix-sept navires furent perdus.

1891: Le 18 août, un cyclone fit de nombreuses victimes et cinquante millions de dégâts.

1903: Le cyclone des 8 et 9 août fit trente et un morts et de nombreux dégâts matériels. Comme nous l'avons dit plus haut, ce fut le dernier ouragan que l'on ait eu à déplorer en Martinique.

Comment se protéger contre un cyclone

Les cyclones ont une force destructrice qui les fait redouter à juste titre. La vitesse du vent peut atteindre 120 à 160 kms à l'heure, ce qui représente pour un mur vertical une poussée de 350 à 400 kgs par mètre carré. Le problème est de savoir ce que l'on doit faire contre de telles forces déchaînées; comment se protéger? Les marins avertis peuvent fuir la tempête, mais la chose n'est pas possible pour les habitants des îles.

Une précaution élémentaire consiste à barricader portes et fenêtres. Il faut commencer par la façade tournée dans la direction du vent: Quand une période de calme succède au coup de vent, il est indispensable d'attendre au moins une demi-heure avant d'ouvrir les fermetures des maisons. Ce calme est souvent l'indice que le centre du cyclone se trouve alors sur l'île et le vent se remet à souffler avec violence au bout de quelques instants.

En outre, il est prudent d'évacuer la zone basse du littoral qui risquerait d'être balayée par le raz de marée. Il est recommandé à ceux qui sont dans des habitations fragiles, comme il y en a beaucoup dans nos îles, de chercher un refuge sûr dans une habitation solide. A notre époque du béton armé, la maison à ossature métallique solidement encastrée dans le sol, la toiture ne faisant qu'un avec les parois, est une protection contre les ouragans et les secousses sismiques.

Cependant aucun des redoutables cyclones des Antilles ne peut donner une idée suffisante de l'ampleur du plus grand des ouragans qui va bientôt déchaîner ses forces de destruction dans la terre entière pour y anéantir l'ordre de choses actuel impie. Et de nombreux Antillais savent maintenant que le seul refuge alors pour l'humanité en détresse, c'est le royaume de Dieu, prêché dans ces îles par de zélés témoins de Jéhovah, en accomplissement de la prophétie de Jésus que voici: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » – Matthieu 24:14.

Le riz, base de l'alimentation au Sierra-Leone

De notre correspondant au Sierra-Leone

« C'EST à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre. » Ces paroles s'appliquent avec une force particulière aux cultivateurs de riz du Sierra-Leone car la riziculture exige en effet un dur labeur. — Genèse 3:19.

Tandis que le pain de froment est l'aliment de base d'une moitié de la population du monde, l'autre moitié se nourrit principalement de riz bouilli. Les habitants de Sierra-Leone font incontestablement partie de cette seconde moitié, on les a même surnommés « les mangeurs de riz » de l'Afrique occidentale. Bien entendu, on trouve sur les marchés d'autres féculents tels que la banane, l'igname et la racine de manioc, ainsi qu'une pâte appelée par les indigènes *foo-foo*, mais en quantités limitées, tandis qu'il y a toujours du riz en abondance.

Au Sierra-Leone, le riz est au menu tous les jours sauf le samedi quand on varie l'ordinaire en mangeant de la cassave ou du *foo-foo*. Mais après un repas sans riz, aussi copieux soit-il, l'habitant de Sierra-Leone ne se sent pas rassasié. Pourtant, les gens de cette région n'ont pas toujours mangé tant de riz car ce ne fut qu'au quinzième siècle que les Portugais importèrent, sinon toutes les variétés de riz connues dans ce pays, au moins les meilleures.

On cultive le riz sur les hautes terres et sur les berges marécageuses des rivières. Les indigènes commencent par défricher le terrain. Ensuite, ils invoquent, au moyen de cérémonies religieuses, l'aide de leurs ancêtres et des dieux afin de s'assurer une bonne récolte. Puisque les rivières inondent souvent les vallées, ils sèment le riz sur les terres plus hautes puis, quand la tige mesure une trentaine de centimètres, ils la repiquent dans les marais. Quoique ce repiquage leur occasionne un travail supplémentaire, il en vaut la peine car les rizières marécageuses donnent un rendement dix fois supérieur à celui des hautes terres; elles produisent parfois plus de 2000 kilos de riz à l'hectare.

Bien entendu, le travail du cultivateur ne s'arrête pas là. Depuis les semailles jusqu'à la moisson, il doit combattre d'innombrables ennemis des récoltes: oiseaux, sauterelles, rats, grenouilles, sangliers, etc., et finalement les singes qui s'attaquent au grain sur pied. Pendant de longues semaines, les rizières sont un champ de bataille où l'homme livre la guerre aux bêtes. Le riziculteur se fait aider par ses enfants dont la tâche consiste à chasser les oiseaux et d'autres petits animaux nuisibles.

Il est indispensable aussi d'enlever les mauvaises herbes car avant le mois de juillet, elles ont presque étouffé le riz semé en mai qui mesure déjà une soixantaine de centimètres. C'est pourquoi, au cours des mois de juillet et d'août, les femmes les arrachent à la main. Elles s'échinent du matin au soir, effectuant souvent cette dur besogne un bébé sur le dos.

La moisson, qui a lieu en novembre et en décembre, est une époque de grandes réjouissances. Toute la famille — hommes, femmes et enfants — aide à rentrer la récolte. Avec un couteau affilé, on coupe les tiges à quinze ou dix-huit centimètres de l'épi. Les épis sont liés en bottes ou placés dans des paniers que les femmes portent sur la tête jusqu'au village. Là, le riz est étendu dans des chambres aux murs de pierres où un feu doux sèche le grain, opération destinée à l'empêcher de pourrir et à le rendre moins appétissant pour les insectes.

On place le riz dans des *montars*, sortes de cuvettes en forme de cône renversé et faites de petits tronçons de bois dur. Ce sont encore une fois les femmes, un bébé endormi sur le dos, qui pilent le riz avec un long bâton pour le décortiquer. Dans les villages, le bruit de ce pilage résonne à longueur de journée. La dernière opération est le lavage qui s'effectue dans un récipient fait d'une moitié de calebasse vidée. Les calebasses sont particulièrement utiles pour le lavage du riz du fait que l'intérieur n'est pas lisse mais sillonné.

Les indigènes cuissent le premier riz de la nouvelle récolte dans une marmite en fer soutenue par trois pierres posées sur un feu ouvert. Avant d'en manger eux-mêmes, la coutume veut qu'ils pensent à leurs ancêtres, aussi leur préparent-ils une offrande de riz mélangé avec de l'huile de palme rouge; c'est seulement après avoir fait cette offrande que la famille prendra son repas.

Les habitants de Sierra-Leone préparent le riz d'innombrables façons et évitent la monotonie en l'assaisonnant avec diverses sauces dont certaines sont très savoureuses. Entre autres ingrédients, ils emploient le hareng, la viande fraîche, l'huile et les épices. Ils apprécient beaucoup aussi le riz au lait, l'eau de riz et le pain de riz.

Il fut un temps où le Sierra-Leone était connu comme le grenier à riz de l'Afrique occidentale, mais depuis trois ans, ce pays importe des milliers de tonnes de cette céréale de l'Italie et de la Birmanie. Cette pénurie s'explique probablement du fait que de nombreux ouvriers quittent les rizières pour aller travailler dans la nouvelle industrie diamantaire. Quoique son prix ait augmenté de 500 pour cent, le riz reste l'aliment de base du Sierra-Leone.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Italie

DEPUIS la Seconde Guerre mondiale, les efforts diligents du peuple italien en vue de relever son pays lui ont valu l'admiration du monde. Pendant cette brève période, il a remis sur pied ses industries ravagées par les bombes et a rétabli l'ordre dans le gâchis politique.

Cependant, un programme de reconstruction plus important encore est en cours dans cette grande péninsule en forme de botte. Il s'agit d'un réveil spirituel tel que l'Italie n'en a jamais connu. L'aube d'un nouveau jour point dans ce pays dominé depuis des siècles par l'Eglise catholique, le jour de la liberté religieuse.

Après la défaite de la dictature fasciste, une poignée de témoins de Jéhovah, à peine une cinquantaine, sortit de la clandestinité et des prisons. Ce petit groupe, apparemment insignifiant, a accompli une œuvre incroyable parmi les 50 000 000 d'Italiens.

Dans ce pays de prédilection des prêtres, des moines et des religieuses, la petite poignée de ministres chrétiens devaient surmonter journellement de nombreux obstacles. La force spirituelle du catholicisme n'avait jamais été contestée ou mise à l'épreuve en Italie avant que les témoins de Jéhovah n'y aient entrepris leur campagne d'éducation biblique il y a environ douze ans.

Le peuple italien s'est-il opposé à la proclamation du royaume de Dieu et de la vérité biblique si incompatible avec les doctrines de l'Eglise? Nullement! Il y avait même lieu de se demander dans quelle mesure l'Italie est réellement catholique et combien d'Italiens sont des catholiques fervents. Les témoins de Jéhovah ne tardèrent pas à découvrir que très peu de ceux qui professent le catholicisme acceptent les enseignements de l'Eglise sans discussion. Plus rares encore sont ceux qui regardent la hiérarchie catholique, malgré toutes ses prétentions, comme seule dépositaire et interprète de la vérité.

A l'heure actuelle, de nombreux Italiens font preuve d'indifférence à l'égard de la religion. Beaucoup de gens à l'esprit libéral protestent contre l'immixtion du Vatican dans la politique. Malgré les menaces d'excommunication, plus d'un tiers des électeurs votent communiste. Les Italiens n'ont jamais été catholiques au point de s'élever pour défendre l'Eglise. C'est pourquoi, aujourd'hui, un grand nombre écoutent avec joie le message du Royaume proclamé par les témoins de Jéhovah.

Le clergé a été l'instigateur de presque toutes les persécutions dont ces témoins ont été victimes. Laissé à lui-même, le peuple est amical et hospitalier; il se montre rarement impoli ou enclin à recourir à la violence. Mais les prêtres font de leur mieux pour exciter les masses contre les témoins de Jéhovah, espérant ainsi mettre fin à leur œuvre de témoignage. Fort heureusement, les législateurs connaissent les desseins du clergé et ils n'ont jamais voté des lois qui attenteraient à la liberté des cultes. Au grand dépit des ecclésiastiques, les nombreux procès débattus devant la nouvelle Cour constitutionnelle n'ont servi qu'à souligner la légalité de l'œuvre chrétienne, apostolique, des témoins de Jéhovah.

La situation économique de ce pays s'est considérablement améliorée, aussi pour le moment le peuple tend-il à oublier les souffrances qu'il a subies sous le régime clérical. Toutefois, l'anticléricalisme n'a pas disparu et lorsqu'ils visitent les gens chez eux, les témoins de Jéhovah entendent bien des critiques à l'adresse de la religion. L'œuvre de ces témoins ne consiste donc pas à aider les gens à identifier la vraie religion, ils doivent surtout s'efforcer de leur prouver qu'une telle religion existe car la plupart des Italiens ont perdu la foi. Le matérialisme et l'agnosticisme ne cessent de gagner du terrain dans ce pays dominé pendant si longtemps par le catholicisme.

Une des régions les plus anticléricales est située au nord de Rome. Elle faisait partie autrefois des Etats Pontificaux mais aujourd'hui, on y trouve de nombreux foyers de communisme. Dans cette région les témoins de Jéhovah rencontrent beaucoup de gens qui professent l'athéisme. Incontestablement, ce triste état de choses est imputable aux effets néfastes de la domination cléricale. Nombreux sont ceux cependant qui reçoivent la bonne nouvelle du royaume de Dieu avec enthousiasme, et des assemblées de témoins de Jéhovah — dont certaines comptent plus de cent ministres actifs — ont déjà été établies dans beaucoup de villes de cette région.

Afin d'atteindre les secteurs isolés, certaines assemblées louent un autocar pour l'activité du dimanche. Au premier village, il dépose quatre ou cinq témoins puis se dirige vers le village suivant où il fait de même et ainsi de suite. Plus tard dans la journée, il repasse pour réembarquer ses passagers. Grâce à cette façon de procéder, beaucoup d'habitants des régions rurales ont pu entendre parler du monde nouveau de Dieu et bénéficier des dispositions divines en vue du salut.

L'œuvre de prédication en Italie ne cesse de progresser. Aujourd'hui, ce pays compte près de 5000 ministres actifs alors qu'il y a douze ans il y en avait moins de cinquante. Ce merveilleux accroissement n'a été réalisé « ni par la puissance ni par la force, mais (...) par mon esprit, dit l'Eternel des armées ». — Zacharie 4: 6.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi le président Théodore Roosevelt désapprouva-t-il la devise de la monnaie des Etats-Unis: « Nous mettons notre confiance en Dieu »? p. 3, § 8.
- Est-il illogique de dire à la fois que la mort met fin à l'existence consciente et que la vie est possible après la mort? p. 5, § 1.
- Qu'est-ce qui rend possible la résurrection? p. 6, § 1.
- Grâce à quels appareils le Nautilus pouvait-il naviguer en dessous de la calotte polaire sans heurter des obstacles? p. 6, § 10.
- Quel est le meilleur moyen de traverser l'océan par gros temps? p. 8, § 6.
- La soi-disant « conversion » de Constantin, l'améliora-t-elle? p. 8, §12.
- Quel est le second pays du monde en ce qui concerne la production cinématographique? p. 9, §10.
- Quel doit être notre but en étudiant la Bible? p. 13, § 1.

En attendant le 27 mai

Dans une note adressée aux Occidentaux le 27 novembre dernier, l'U.R.S.S. a fait l'ultimatum suivant: « Le gouvernement soviétique a pris la décision de réaliser des mesures visant à la liquidation du régime d'occupation à Berlin (...) Si ce délai (de six mois) n'est pas utilisé pour parvenir à une entente appropriée, l'Union soviétique appliquera les mesures envisagées au moyen d'un accord avec la République démocratique allemande (Allemagne de l'Est). (...) En même temps cesseront tous les contacts des représentants des forces armées et des autres personnes officielles de l'Union soviétique en Allemagne avec les autres représentants correspondants des forces armées et autres personnes officielles des Etats-Unis, ainsi que de la Grande-Bretagne et de la France, dans les questions relatives à Berlin. » Le sens de cette mise en demeure a été résumé ainsi par *Le Monde:* « Si à l'expiration de ce délai, Berlin-Ouest n'a pas été transformé en ville libre, les Soviétiques remettront à la République démocratique tous leurs pouvoirs. Et si celle-ci est victime d'une violation de frontières, ils exécuteront les obligations d'assistance qui découlent du traité de Varsovie. Autrement dit, si les Occidentaux, comme il est probable, refusent de demander à Pankow des autorisations de survol ou de transit, dont rien ne dit d'ailleurs qu'elles leur seraient accordées, leurs tentatives pour passer tout de même pourraient constituer un *casus belli.* » Pour éviter que Berlin ne devienne un « cas de guerre », les Occidentaux ont proposé une réunion des ministres des affaires étrangères de l'U.R.S.S., des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne. Mais M. Khrouchtchev n'a pas bien accueilli cette proposition. Lors de la visite de M. Macmillan, premier ministre britannique, à Moscou, le chef soviétique exprima l'avis qu'une telle réunion serait une perte de temps. Il préférerait une réunion « au sommet », des chefs d'Etat. De son côté, le président Eisenhower a affirmé au sujet de l'ultimatum russe du 27 novembre, que les Etats-Unis ne céderaient pas « un pouce » sur la question de Berlin. Devant la fermeté du chef d'Etat américain, M. Khrouchtchev déclara lors d'une récente visite à Leipzig: « Il n'y a pas d'ultimatum au sujet de Berlin. Il ne s'agit pas de dates. Nous avons fixé le 27 mai pour la remise des pouvoirs, cela pourra être le 27 juin ou le 27 juillet, ou plus tard. De toute façon, nous ne passerons nos pouvoirs, issus des accords de Potsdam, à l'Allemagne orientale que lorsqu'un traité de paix général pour l'Allemagne (que nous souhaitons) ou un traité de paix séparé avec la République démocratique allemande (si le traité général échoue) aura été signé. » La plupart des commentateurs estiment donc que l'U.R.S.S. ne voudra pas risquer une guerre sur la question de Berlin mais qu'elle sera prête à aller jusqu'au « bord du gouffre » pour obliger les Occidentaux à accepter une conférence au sommet dont le but sera d'obtenir la neutralisation de l'Allemagne.

Rencontres entre de Gaulle et Adenauer

En marge du débat Est-Ouest sur Berlin, on a pu constater ces derniers temps un autre phénomène politique qui ne manque pas d'intérêt. Il s'agit du resserrement des rapports franco-allemands. En effet, depuis le retour au pouvoir du général de Gaulle, ce dernier a rencontré le chancelier Adenauer trois fois: en septembre à Colombey-les-Deux-Eglises, en novembre à Bad-Kreuznach, et le mois dernier à Marly, près de Paris. Si la première rencontre peut s'expliquer par le désir d'une simple prise de contact entre le chancelier allemand et le nouveau chef de gouvernement français, les deux autres réunions ont eu des buts plus précis. L'entrevue de Bad-Kreuznach est venue en plein milieu de la crise du Marché commun et de la Zone de libre-échange. Il est généralement reconnu aujourd'hui qu'à Bad-Kreuznach de Gaulle a obtenu d'Adenauer le soutien de l'Allemagne dans la dispute économique entre la France et la Grande-Bretagne, et cela en dépit du fait que la plupart des industriels allemands, y compris le Dr Erhard, ministre de l'économie, étaient plutôt en faveur du projet britannique. En revanche, à Marly, il semble que c'est le Dr Adenauer qui est venu chercher l'appui de la France sur la question de Berlin et surtout sur celle de la réunification de l'Allemagne. On sait que le chancelier craint que cette réunification pourrait entraîner la séparation de l'Allemagne du bloc occidental. Certains commentateurs lui prêtent même, à ce sujet, des mobiles politico-religieux. Le *New York Times* écrivit le 8 février dernier: « On accuse Adenauer parfois de vouloir empêcher délibérément la réunification parce que l'Allemagne de l'Est protestante voterait pour les Socialistes et contre son parti catholique, l'Union démocrate-chrétienne. » Quoi qu'il en soit, il est certain que sur cette question, les intérêts de la France coïncident avec le point de vue du chancelier, car la France, qui a déjà fort à faire pour concurrencer l'Allemagne de l'Ouest, n'est pas pressée de se trouver en face d'une Allemagne réunie avec plus de 70 millions d'habitants. Ainsi s'explique, en partie, la bonne entente actuelle entre la France et l'Allemagne de l'Ouest, ou plutôt entre les deux hommes qui se trouvent au gouvernail des deux pays. A ce propos, *Le Monde* écrivit: « D'aucuns cependant s'inquiètent du caractère de plus en plus personnel pris par l'entente franco-allemande. Certes les deux hommes qui se rencontrent à Marly sont solidement installés au pouvoir, et ils ont donné maintes preuves de leur robuste constitution. Mais ils ne sont tout de même pas éternels, et rien n'assure que l'harmonie entre leurs successeurs pourrait se situer immédiatement au niveau de celle qui existe actuellement entre eux. »

« L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère. » — Proverbes 17:17.

Un bon livre est comme un bon ami, mais à combien de livres modernes pourrait-on appliquer le proverbe précité?

Deux livres récents ont été publiés dans le but de vous aider dans le malheur des temps actuels. Comme de vrais amis, ils attireront votre attention sur les choses qu'il est dans votre intérêt de faire si vous voulez trouver une sécurité durable. Bref, ils vous feront comprendre la Bible.

Lisez « De nouveaux cieux et une nouvelle terre » ainsi que « C'est ici la vie éternelle! » Ils vous seront expédiés franco de port contre la modique contribution de 400 fr. les deux (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses). Ecrivez-nous sans délai. Vous recevrez 700 pages de lectures qui vous serviront tel un bon ami.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer les livres reliés intitulés « De nouveaux cieux et une nouvelle terre » et « C'est ici la vie éternelle! » pour lesquels je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P III 3219).